



La Crimée rattrapée par son passé

Protéger la population des
restes explosifs de guerre

République autonome de Crimée (Ukraine), septembre 2009. Les foules de touristes s'amenuisaient, la chaleur subtropicale cédait la place à la douceur méditerranéenne et les eaux claires étaient encore assez chaudes pour s'y baigner – des conditions idéales pour des vacances hors saison en dehors des sentiers battus. Mais pour les deux experts danois et leurs homologues des États-Unis, se prélasser au soleil d'automne n'était pas la priorité. Leur visite en Crimée avait un seul objectif : déterminer comment l'OSCE pourrait aider les près de deux millions d'habitants de la péninsule à se protéger le mieux possible des dangers hérités du passé.

Niels Poul Petersen et Maria Brandstetter

Pour qui découvre en voiture la côte de la mer Noire, havre de tranquillité qui se détache sur un fond de falaises calcaires déchiquetées, il est difficile d'imaginer que la péninsule a été le théâtre d'invasions incessantes au fil des siècles. Scythes, Sarmates, Grecs, Génois, Khazars, Kiptchaks..., longue est la liste des aventuriers qui ont abordé les rivages de la Crimée, contribuant à enrichir progressivement son héritage historique et à en faire une destination exotique.

Cependant, l'héritage laissé par la guerre moderne est d'une nature radicalement différente. Dans la péninsule de Crimée, les vastes étendues de terres agricoles, de bois et de côtes qui sont contaminées par des restes explosifs de guerre en

disent long sur les batailles intenses et sanglantes qui ont eu lieu sur le territoire de l'Ukraine pendant la seconde Guerre mondiale.

Le terme « restes explosifs de guerre » a été adopté par la communauté humanitaire pour décrire sommairement l'ensemble des munitions non explosées (bombes, fusées, grenades, obus d'artillerie, par exemple) qui continuent de constituer une grave menace pour la population et l'environnement longtemps après la fin des hostilités.

« En Crimée, entre 1997 et 2008, quelque 70 explosions accidentelles ont tué 35 personnes et mutilé ou blessé 67 autres, dont 21 enfants », a déclaré le général Vasyliy Kvashuk, qui dirige les activités de protection civile au sein du Ministère

Cavernes d'Inkerman, près de Sébastopol, septembre 2009. Un expert de l'OSCE descend dans un puits de 30 mètres nouvellement construit qui donne accès à l'une des cavernes qui s'est effondrée après une explosion pendant la seconde Guerre mondiale. Quelques 3 000 tonnes de restes explosifs de guerre doivent être enlevées des cavernes (OSCE/Niels Poul Petersen)



Cavernes d'Inkerman. Ces accès à flanc de montagne à l'ancien entrepôt de munitions de la flotte soviétique de la mer Noire sont encore utilisés, mais plusieurs se sont effondrés et ont été bloqués à la suite d'une explosion qui s'est produite pendant la seconde Guerre mondiale. Le Gouvernement ukrainien construit des puits afin de pouvoir accéder aux cavernes effondrées. (OSCE/Niels Poul Petersen)

ukrainien des situations d'urgence. La plupart de ces accidents, qui ont eu lieu à Kertch, à Sébastopol et aux alentours, ont frappé des curieux ainsi que des « fouilleurs clandestins », c'est-à-dire des personnes qui n'étaient pas autorisées à manipuler des restes explosifs de guerre.

« Depuis 2001, nous avons récupéré et détruit plus de 52 000 engins », a-t-il déclaré, mais le problème est simplement trop gigantesque pour nous puissions y faire face seuls, d'autant que les explosions accidentelles survenues récemment ont rendu les sites de stockage de munitions encore plus problématiques. Si l'OSCE pouvait nous fournir des équipements modernes, une formation pratique, du matériel de protection individuelle et des appareils de détection, notre capacité de localiser et de récupérer ces engins dangereux de façon sûre et efficace s'en trouverait considérablement améliorée. »

Cette réunion d'information sans détour avec le Général Kvashuk a permis de rappeler aux experts combien il était

crucial qu'ils dressent un tableau précis de la situation de l'Ukraine concernant les restes explosifs de guerre et déterminent de façon précise l'aide dont le Ministère pour les situations d'urgence aurait besoin dans le cadre d'un projet de l'OSCE. Ce projet, qui a été élaboré conjointement par le Ministère et le Forum de l'OSCE pour la coopération en matière de sécurité, cible les zones les plus lourdement contaminées du pays, qui correspondent toutes à d'anciens sites de stockage de munitions de la seconde Guerre mondiale et de l'époque soviétique : Bila Tserkva, près de Kiev, et les villes portuaires de Kertch et Sébastopol.

KERTCH

Depuis le point le plus élevé de Kertch, qui offre un panorama saisissant sur ce port de pêche autrefois florissant, les experts ont essayé de mesurer l'impact des terribles bombardements aériens et des tirs d'artillerie lourde et de mortiers intenses échangés au cours de la seconde Guerre mondiale.

« Songez seulement qu'entre 1941 et 1944, Kertch a changé de main quatre fois, ce qui a fait des milliers de victimes de part et d'autre, » a déclaré Alexander Savelyev, qui est responsable des activités politico-militaires et environnementales au sein du Bureau du Coordonnateur des projets de l'OSCE en Ukraine. « Peut-on s'étonner que cet endroit soit encore truffé de munitions non explosées ? À la fin de la guerre, la population de la ville était tombée de 70 000 à 6 500 habitants. »

Façonnée par une histoire militaire qui se décline en de multiples strates, la forteresse de Kertch est un vaste complexe de bâtiments partiellement dissimulés sous terre et reliés entre eux par des tunnels. Environ 150 ouvrages – sur un total initial de 300 qui pouvaient recevoir jusqu'à 9 000 personnes – se confondent avec les petites collines qui surplombent la mer Noire. Ces blockhaus, magasins et casernements, dont les derniers utilisateurs ont été les Soviétiques, qui s'en sont servis comme dépôt de munitions, ont été construits par le tsar Alexandre II après la guerre de Crimée (1854–1855) afin de pouvoir contrôler plus facilement le détroit de Kertch et la mer d'Azov.

Chiffres estimatifs (non officiels) de la population vivant en 2010 dans la zone du projet relatif aux « restes explosifs de guerre »

Bila Tserkva : 215 000

Sébastopol : 380 450 (dont Inkerman : 11 300)

Kertch : 158 160





1



2



3



4

1 et 2. Forteresse de Kertch. Des caisses métalliques rongées par la rouille laissent apparaître des cartouches tout aussi mortelles aujourd'hui qu'elles l'étaient il y a 60 ans. (OSCE/Niels Pouls Petersen et OSCE/Rene Bebeau)

3. Kertch. Une trentaine de kilomètres de côtes sont contaminés par des restes explosifs de guerre. Les munitions non explosées récupérées dans la mer ressemblent à s'y méprendre à de simples cailloux. (OSCE/Niels Pouls Petersen)

4. Forteresse de Kertch sur la mer Noire. Environ 2 000 tonnes de munitions non explosées sont stockées dans quelque 150 ouvrages qui se fondent dans le paysage bucolique. (OSCE/Niels Pouls Petersen)

« Après avoir été fermé au public pendant des années, ce site de 400 hectares est en train de devenir petit à petit une attraction touristique grandissante et un lieu de loisirs apprécié », a dit un guide local. « Cependant, la municipalité ne peut pas aménager le site et le rendre entièrement accessible tant que les autorités n'en auront pas extrait les munitions non explosées qui s'y trouvent encore, dont on estime la quantité à 2 000 tonnes. Seulement 30 % de la zone a été nettoyée pour l'instant. »

Dans l'un des dépôts effondrés, les Ukrainiens ont attiré l'attention des experts sur plusieurs obus

de marine de 152 mm qui semblaient avoir été déterrés de fraîche date à faible profondeur. Une fois ouvertes, des caisses métalliques de munitions rongées par la rouille retrouvées à moitié enfouies sous les gravats ont laissé apparaître des cartouches qui étaient en relativement bon état. « Après plus de 60 ans, on court le risque que les charges deviennent instables et explosent », a déclaré M. Savelyev.

« Chaque école primaire et secondaire de Kertch doit offrir un cours spécial montrant aux élèves comment identifier et éviter les restes explosifs de guerre et la marche à suivre pour signaler tout objet suspect découvert dans le sol. Mais les garçons sont partout les mêmes et des accidents se produisent constamment, » a déclaré le maire adjoint de Kertch, Aleksey Ivanovich Milovanov.

« Même s'ils entendent parler régulièrement d'accidents ayant fait des victimes et même s'ils n'ont aucune idée de l'endroit où se trouve le détonateur d'une munition particulière, les « fouilleurs clandestins », qui sont aussi bien des enfants que des adolescents ou des adultes, finissent par ne plus avoir aucune conscience du danger après un certain temps. Ils peuvent même aller jusqu'à retirer du site une bombe aérienne d'une tonne et la vendre à des récupérateurs de métaux ! »

SÉBASTOPOL

Après un trajet en voiture de quatre heures le lendemain, une autre curiosité militaire attendait le groupe. Dans la ville d'Inkerman, cinq kilomètres à l'est de Sébastopol, huit entrées massives apparaissent dans le flanc des monts MacKenzie. Ces entrées donnaient accès aux cavernes d'Inkerman, qui servaient de dépôt de munitions à la Flotte de la mer Noire jusqu'à ce qu'une explosion entraîne l'effondrement de certaines des cavernes pendant la seconde Guerre mondiale, bloquant ainsi le labyrinthe de couloirs et de galeries de stockage.

Pour pouvoir accéder aux cavernes, le Ministère des situations d'urgence a construit des puits verticaux il y a quelques années. Montrant le même esprit d'ouverture et de transparence dont ils avaient fait preuve dans le cadre d'un projet antérieur mené en collaboration avec l'OSCE concernant un dépôt de munitions près de Novobodanivka dans l'est de l'Ukraine, les responsables du Ministère ont invité les experts à descendre dans les puits pour vérifier eux-mêmes l'état d'avancement des opérations de nettoyage.

« Au bas de l'échelle, à 30 mètres de profondeur, nous nous sommes retrouvés dans un espace d'environ 100 mètres carrés. C'est ce qui a été nettoyé jusqu'à maintenant dans cette caverne, » a déclaré Gary Wraalstad, du programme de déminage à vocation humanitaire

du Commandement des forces des États-Unis en Europe, à propos de cette visite. « Nous avons constaté que les Ukrainiens avaient dû construire à la main des piliers de cinq mètres de hauteur pour soutenir la partie supérieure de la caverne. Il a fallu fragmenter des blocs de calcaire massifs à l'intérieur de la caverne et les retirer par le puits. Toutes les munitions qui ont été trouvées ont également dû être enlevées de la même manière. Il en a été de même pour les équipements et les matériaux de construction, ce qui a pris beaucoup de temps. »

Les responsables ukrainiens sont également parfaitement conscients du fait que les opérations sont loin d'être idéales. « Pour l'instant, sur les 9 000 tonnes qui étaient présentes avant l'explosion selon les estimations, 3 000 tonnes de restes explosifs de guerre, depuis des obus d'artillerie jusqu'à des bombes aériennes, sont encore entreposées dans les cavernes », a dit le général Kvaschuk. « Nous n'avons réussi à enlever que 75 tonnes de munitions. À ce rythme, si nous n'obtenons pas d'aide extérieure, 20 ans pourraient être nécessaires pour mener à bien la tâche. »

Un responsable municipal a appelé l'attention des experts sur plusieurs petites ouvertures par lesquelles des enfants pourraient facilement se faufiler dans les cavernes. « Si une munition quelconque se trouvant à l'intérieur des cavernes explosait spontanément, cela pourrait avoir un effet domino et entraîner d'autres explosions, » a-t-il déclaré. « Cela pourrait avoir des conséquences fatales : les cavernes sont situées à proximité de logements et de commerces, d'une voie de chemin de fer et d'une route à grande circulation reliant Inkerman à Sébastopol. »

À Kertch et à Sébastopol, ainsi qu'à l'occasion d'une visite antérieure d'experts de l'OSCE à Bila Tserkva, près de Kiev, les responsables locaux n'ont eu de cesse de souligner que, bien sûr, la sûreté et la sécurité de la population étaient leurs principales préoccupations, mais que la présence d'une telle quantité de restes explosifs de guerre constituait aussi un obstacle majeur au développement socio-économique et risquait de polluer les ressources en eau et les terres agricoles. « Plus on tarde à offrir des conditions de vie favorables, plus les tensions sociales et le malaise augmentent », a dit l'un d'entre eux.

Les gouvernements du Danemark et des États-Unis, par l'intermédiaire de leur délégation auprès de l'OSCE, ont été les premiers à répondre à la demande d'assistance déposée par l'Ukraine en octobre 2007. Lors d'une visite à Kiev en octobre 2009, le Vice-Secrétaire d'État permanent à la défense du Danemark, Kristian Fischer, a annoncé une contribution d'un montant de 50 000 euros au fonds spécial du Forum pour la coopération en matière de sécurité. Ce montant est destiné à l'achat de matériel de protection individuelle tel

Bila Tserkva, près de Kiev. Des experts examinent des bombes aériennes dans un dépôt de munitions abandonné dans une forêt très fréquentée par les habitants de la région. (OSCE/Alexander Savelyev)



que des casques en kevlar et des gilets pare-éclats pour les démineurs, des détecteurs de métaux ferreux permettant de repérer des engins métalliques enfouis à grande profondeur et des équipements spéciaux permettant de faire exploser les munitions. La formation des équipes chargées de neutraliser les engins explosifs fait également partie du programme d'assistance.

Les États-Unis ont quant à eux annoncé qu'ils fourniraient pour environ 110 000 dollars de matériel de protection individuelle et de détecteurs de métaux ferreux et qu'ils assureraient sur place la formation des équipes de démineurs à l'utilisation de ces équipements.

Ces nouvelles ont été accueillies avec beaucoup de soulagement à Bila Tserkva, Kertch et Inkerman. « La mise en œuvre du projet pourra démarquer au printemps, saison propice pour reprendre espoir alors que la nature de la Crimée est au summum de sa beauté, » a déclaré le Vice-Premier Ministre de la Crimée, Azis R. Abdulayev. « Nous attendons avec une grande impatience le jour où nous pourrions déclarer que nous nous sommes débarrassés de tous les restes explosifs de guerre de sorte que la péninsule criméenne puisse enfin réaliser son rêve et devenir la perle récréative de l'Ukraine. »

« Je suis pleinement conscient du fait que ce projet est un effort collectif et j'espère que d'autres États souhaiteront y participer également, » a déclaré M. Fischer à Kiev. « Une fois que l'Ukraine aura mené à bien ce projet, les conditions de vie des habitants s'amélioreront et de nouvelles possibilités s'ouvriront dans les zones touchées. »

Le lieutenant-colonel Niels Poul Petersen est Conseiller militaire à la mission du Danemark auprès de l'OSCE et Coordonnateur du FCS pour les projets concernant les stocks de munitions conventionnelles. Maria Brandstetter est responsable des MDCS à la Section d'appui au FCS du Secrétariat du Centre de prévention des conflits de l'OSCE.

Protocole sur les restes explosifs de guerre

L'Ukraine a signé le Protocole V de la Convention des Nations Unies sur l'interdiction ou la limitation de l'emploi de certaines armes conventionnelles. Ce Protocole, qui est entré en vigueur en novembre 2006, est le premier accord international faisant obligation aux parties à un conflit armé de marquer et enlever, retirer ou détruire toutes les munitions non explosées qui constituent une menace pour les civils, les forces de maintien de la paix et les travailleurs humanitaires une fois que les combats sont terminés. On entend par « restes explosifs de guerre » les munitions non explosées et les munitions explosives abandonnées tels que les obus d'artillerie, les bombes, les grenades, les obus de mortier, les sous-munitions d'armes à fragmentation et les fusées.